

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63438

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Karl-Heinz ROTHENBERGER, Karl SCHERER, Franz STAAB, Jürgen KEDDIGKEIT (Hg.), *Pfälzische Geschichte*, 2 Bde., Kaiserslautern (Institut für pfälzische Geschichte und Volkskunde) 2001, XI-388 u. VII-376 S.

Voici encore un ouvrage qui témoigne de la vitalité, du profond renouvellement et de la qualité de l'histoire urbaine ou régionale outre-Rhin. Comme c'est souvent le cas dans ce type d'entreprise, cette *Histoire du Palatinat* a bénéficié du soutien officiel de la collectivité territoriale, le *Bezirksverband der Pfalz*, puisque l'édition en est assurée par une institution relevant de sa tutelle, l'*Institut für Pfälzische Geschichte und Volkskunde* de Kaiserslautern. L'initiative en revient à K.-H. ROTHENBERGER qui a réuni et animé une équipe de 29 collaborateurs issus d'horizons divers, reconnus pour leurs travaux, et dont beaucoup ont pour point commun leur engagement au sein du *Historischer Verein der Pfalz* ou de la *Pfälzische Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften*. Leur objectif explicite a été de mettre à la portée d'un public élargi de non-spécialistes un nouvel ouvrage de référence, prenant en compte les acquis des recherches scientifiques récentes et permettant ainsi de corriger certaines erreurs passées ou certains clichés insuffisamment fondés et de compléter, voire remplacer, l'ouvrage ancien de L. Häusser (1845) et celui de K. Mörsch (1988). Compte tenu du caractère éminemment mouvant de l'entité territoriale à laquelle s'est attaché le nom du Palatinat au cours des siècles, la délimitation géographique du champ de l'étude était problématique: les auteurs ont choisi de s'en tenir à l'espace constituant le Palatinat bavarois entre 1816 et 1933 dont les limites correspondent en partie à celles de l'actuel arrondissement du Palatinat relevant du *Land* de Rhénanie-Palatinat¹. Pour autant, les incursions sur la rive droite du Rhin restaient inévitables pour toutes les périodes antérieures à 1815, en raison de l'ancienne géographie politique, marquée par les liens étroits entre les deux rives du fleuve, et de l'extension de l'ancien Palatinat électoral (*Kurpfalz*).

La composition de l'ouvrage répond à sa destination. Ainsi l'histoire contemporaine, supposée retenir davantage l'attention du grand public, est-elle très largement privilégiée: non seulement le second tome lui est entièrement consacré, mais, en outre, la période 1816-1933 y est survolée en 70 pages, l'essentiel du volume étant donc réservé à l'évocation de l'histoire la plus récente. Outre ce déséquilibre dans le traitement des différentes périodes de l'histoire, habituel dans ce genre d'entreprise, les choix éditoriaux expliquent aussi la présentation originale. Chaque période fait d'abord l'objet d'une synthèse générale plus ou moins développée selon les cas, mais le plus souvent de grande qualité compte tenu de la difficulté de l'exercice, mêlant histoire événementielle et analyses thématiques succinctes, à la lumière des travaux les plus récents. Ces exposés sont complétés par des «*flashes*» (*Schlaglichter*) faisant le point sur des sujets précis et variés (lieux, monuments ou personnages emblématiques, événements marquants, etc...). Présentations générales et «*flashes*» sont accompagnés de courtes bibliographies faisant la part belle aux publications les plus récentes, mais l'un des attraits principaux de l'ouvrage réside incontestablement dans la richesse et la qualité de la documentation cartographique, statistique, graphique et surtout iconographique qui complète les textes et répond à l'ambition affichée des auteurs de mettre à la disposition du lecteur non seulement une bibliothèque assez complète sur le sujet, mais une véritable «*vidéothèque*» portative.

Le Palatinat n'étant pas l'une des régions les mieux dotées en vestiges de l'occupation humaine à l'époque préhistorique, le survol de cette période (42 p.) se limite nécessairement à des considérations d'ordre général et à des hypothèses pour les périodes antérieures à l'époque celtique. Cette dernière, en revanche, nous vaut les développements les plus intéressants du premier chapitre (L. SPERBER) grâce aux campagnes de fouilles des dernières

1 C'est dire que cet ouvrage ne concurrence ni la grande histoire des régions rhénanes de F. PETRI et G. DROEGE (Hg.), *Rheinische Geschichte*, 3 Bde., Düsseldorf 1976-1984, ni celle du Palatinat électoral de M. SCHAAB, *Geschichte der Kurpfalz*, 2 Bde., Stuttgart u. a. 1992-1999.

décennies qui ont mis à jour un matériel funéraire très riche et amélioré la connaissance de l'oppidum du Donnersberg, alors que des colloques récents ont permis de préciser l'organisation politique et sociale de communautés dominées par une aristocratie guerrière puissante. H. BERNHARD évoque ensuite le déclin de cette civilisation celtique précédant immédiatement l'occupation romaine, mais aussi les continuités entre les deux cultures qu'attestent les découvertes faites sur les sites de Bischheim et de Westheim, fouillés entre 1979 et 1985. Le chapitre qu'il consacre à l'époque romaine (53 p.) fait prendre conscience du renouvellement des connaissances qu'ont permis les campagnes de fouilles de la dernière décennie, sans occulter les controverses et interprétations contradictoires qui jalonnent la construction du savoir scientifique. Ainsi connaît-on mieux les principales étapes de l'installation romaine et de la fixation du *limes* dans la région: au passage, la date mythique de la fondation de Spire (10 av. J.-C.) est contestée. Les interférences entre peuplements germaniques et celtes, caractéristiques de la province *Germania Superior*, sont mises en évidence grâce aux données de l'onomastique; les découvertes archéologiques récentes permettent de se faire une idée plus précise des formes d'habitat et des activités dans les *vici* (*Rheinzabern, Eisenberg*) et les *villae*. Enfin est abordée la question controversée de la fin de l'occupation romaine: la thèse d'un effondrement brutal de la présence romaine face aux assauts des hordes germaniques, chère à l'imagerie populaire, est définitivement abandonnée au profit d'une vision beaucoup plus nuancée des »invasions«, faisant alterner des phases d'incursions brutales, mais brèves, avec des périodes de reconstruction et de prospérité, marquées par une implantation très progressive des Alamans et des Francs et une mixité croissante des peuplements.

Le Moyen Âge se taille la part du lion dans le premier volume (150 p.) et fait l'objet d'une présentation générale particulièrement étoffée au regard de celles qui sont réservées à toutes les autres périodes de l'histoire régionale; une attention qui rend bien compte de la place centrale occupée par ces régions du Rhin moyen dans le processus d'affirmation du Saint-Empire Romain Germanique. F. STAAB rappelle d'abord l'importance de l'époque franque en dépit des divers changements de souveraineté qu'a subis l'ensemble territorial considéré au gré des partages dynastiques successifs, avant d'être définitivement rattaché au royaume germanique en 870: du VI^e au VIII^e siècle se mettent en place et se consolident les structures politiques (*Gaue*, confiés à des comtes à partir du VIII^e siècle) et religieuses (diocèses) qui, tout en renouant avec les découpages de l'administration romaine, servent de fondement à tout l'essor ultérieur. C'est aussi l'époque du plus important mouvement de peuplement de la région, impulsé par les implantations monastiques (Hornbach, Wissembourg, Klingenstein) et attesté par la densité des occupations villageoises: les recherches récentes confirment, en effet, qu'il y eut peu d'implantations nouvelles après le X^e siècle, la croissance ultérieure se faisant plutôt par concentration et développement autour de sites anciens. À l'époque ottonienne émergent, dans le futur Palatinat comme ailleurs en Allemagne, de grands lignages locaux qui étendent leur puissance territoriale et politique: c'est à l'un d'eux que la région doit sa promotion rapide à partir de la fin du X^e siècle. Les Saliens, issus de la famille comtale du *Gau* de Spire, d'abord unis par mariage à la famille ottonienne, accèdent à la dignité impériale avec Conrad II en 1024: par l'importance croissante qu'y prennent les domaines royaux (biens patrimoniaux et fisc royal), la région constitue désormais le noyau central de l'Empire. L'étude de F. STAAB se développe dès lors selon deux axes: la présentation d'ensemble de l'évolution historique régionale du XI^e au XV^e siècle est suivie de celle des diverses entités territoriales comprises dans les limites de l'étude. Pour aborder le premier point, l'A. ne peut éviter de rappeler d'abord les grandes lignes d'une histoire nationale connue avec laquelle l'histoire politique locale se confond dans une large mesure, marquée par les luttes pour le pouvoir souverain: mais il s'agit surtout d'en montrer les retombées sur le développement régional en tirant parti d'études spécialisées récentes. Ainsi est évoquée la fièvre édilitaire qui s'empare de la ville de Spire, lieu de séjours fréquents des empereurs et

centre de grandes rencontres politiques, et dont témoigne l'édification de la cathédrale (elle fait l'objet d'une présentation détaillée dans un »flash« de la deuxième partie du chapitre, consacré plus largement à l'architecture religieuse médiévale du Palatinat). Sous les Staufen, héritiers de tous les domaines des Saliens, l'essor du Palatinat se confirme et la région connaît alors son âge d'or, manifeste à travers le vaste mouvement de reconstruction et d'extension de centres anciens, révélé par des fouilles récentes, qui profite notamment aux résidences impériales (Kaiserslautern). Le signe le plus visible de l'affirmation du pouvoir au cœur des pays du Rhin moyen reste cependant le très dense réseau des forteresses dont se hérissent les sommets (l'un des »flashes« développés dans la deuxième partie du chapitre en présente une typologie chronologique complète). Le développement du système défensif régional favorise, par ailleurs, l'ascension des ministériaux qui en assurent le fonctionnement: comme dans le reste de l'Empire, ces derniers constituent bientôt une véritable »noblesse seconde« (quelques-uns de ses représentants les plus emblématiques font l'objet de fiches biographiques dans la seconde partie du chapitre) dont l'assise foncière ne cesse de se développer et qui, rivalisant avec la grande noblesse, contribue à l'essor régional par ses nombreuses fondations monastiques richement dotées, comme le prouvent certains exemples développés dans l'ouvrage. La faveur des empereurs pour le Palatinat ne se dément pas sous les premiers Habsbourg, Rodolphe I^{er} et Albert I^{er}, qui, par l'octroi de privilèges, accélèrent le processus d'émancipation des villes rhénanes dont ils stimulent ainsi l'essor à partir de la fin du XIII^e siècle. Après avoir ainsi rendu compte des principaux aspects de l'évolution générale de la région, F. Staab présente quelques-unes des nombreuses entités territoriales qui s'y multiplient tout au long du Moyen Âge et dont l'imbrication complexe caractérise toute la région du Rhin moyen à la fin de la période. Le développement le plus important est tout naturellement consacré à l'histoire du Comté Palatin depuis sa constitution au XII^e siècle (alors apparaît le titre de *Pfalzgraf am Rhein*) par l'octroi au demi-frère de Frédéric Barberousse de la dernière fonction de comte du Palais encore existante et d'une importante dotation territoriale que les comtes successifs ne cesseront d'étendre en tirant parti de leur rôle de premiers représentants du souverain et de premiers Electeurs. Ainsi le Palatinat Electoral s'affirme à la fin du XIV^e siècle comme l'une des grandes principautés, au même titre que les anciens duchés, disposant d'une force militaire qui s'impose dans les conflits agitant l'Allemagne occidentale au XV^e siècle. Mais cette principauté voisine avec d'innombrables entités plus modestes dont l'A. ne retient que les plus significatives: possessions des évêques de Spire, des abbayes, de diverses familles comtales (Leiningen, Veldenz), de familles ministérielles (Bolanden), de chevaliers d'Empire (Sickingen, Dalberg), sans oublier le duché de Deux-Ponts constitué par regroupement de territoires d'origines diverses au profit de la ligne cadette de la famille palatine.

Le chapitre consacré à l'évolution de la région du XVI^e au XVIII^e siècle est conçu de façon fort différente. La présentation générale de la période y est succincte et presque exclusivement consacrée au Palatinat Electoral qui éclipse les autres entités territoriales par la place qu'il occupe dans le jeu politique, tant à l'échelle de l'Empire que sur le plan international. L'étude de M. ERBE privilégie trois temps forts de l'histoire du Palatinat à l'époque moderne. D'abord la Réforme: sans s'attarder sur les événements fondateurs bien connus qui ont pour cadre les grandes villes de la région (Heidelberg, Worms, Spire), l'A. s'attache surtout à mettre en évidence l'évolution déterminante de la position des princes-électeurs successifs vis-à-vis des mouvements réformateurs, de l'hostilité initiale de Louis le Pacifique (1508-1544), dictée par le souci de préserver les liens privilégiés qui unissent l'empereur à l'Electorat, jusqu'à l'engagement décisif de Frédéric III en faveur du zwingliano-calvinisme en 1563. On peut cependant regretter que les limites imparties à l'évocation de cette période ne permettent pas de préciser davantage la place emblématique de la région au cœur de la Réforme dont toutes les dissidences s'y trouvent représentées, dans la mesure où elle a, plus que toute autre, été marquée par l'éclatement confessionnel. L'implication du Palatinat dans les conflits

religieux de la fin du XVI^e siècle lui confère, tant dans l'Empire que sur la scène internationale, un rôle de premier plan qui se confirme tout au long du XVII^e siècle et constitue le deuxième thème du chapitre. De par l'engagement précipité du prince-électeur Frédéric V, responsable de la généralisation du conflit en 1619–1620, et en raison de leur situation de carrefour, les régions du Rhin moyen sont, dans l'espace germanique, celles qui ont le plus souffert de la guerre de Trente Ans. Les ambitions territoriales de Louis XIV ne leur laissent guère le loisir de se relever dans la seconde moitié du siècle: l'A. rappelle, au passage, la part de responsabilité personnelle qui revient à Louvois plus qu'à son souverain dans la dévastation du Palatinat. Il insiste aussi, à juste titre, sur l'importance que revêt l'article 4 du traité de Ryswick pour l'Electorat, contribuant à y raviver les tensions inter-confessionnelles déjà attisées par la politique de recatholicisation des princes de la lignée de Neuburg. M. ERBE clôt sa présentation par une évocation très rapide du réformisme éclairé à l'œuvre dans les principautés locales à la fin du XVIII^e siècle. La deuxième partie du chapitre complète utilement une présentation générale souvent succincte par quelques fiches biographiques (F. von Sickingen, Frédéric V, sans oublier »la Palatine« qui a fait l'objet de plusieurs publications récentes), quelques »flashes« sur les procès de sorcellerie et les épisodes locaux de la guerre des paysans en Palatinat ainsi que sur les Diètes de Spire; mais on retiendra surtout les fiches consacrées aux résidences érigées dans les 10 principautés territoriales (quelque peu absentes de la première partie du chapitre) qui témoignent de la prospérité régionale au XVIII^e siècle.

Après un survol rapide de la période 1792–1815 qui rappelle surtout les bouleversements territoriaux et institutionnels induits par l'occupation française, les transformations sociales et économiques n'étant évoquées que très succinctement au regard des nombreux travaux consacrés à ces questions dans la dernière décennie, le premier volume s'achève sur deux petites études diachroniques consacrées à l'histoire des communautés juives du Palatinat du Moyen Âge à nos jours et à l'émigration depuis le XVII^e siècle.

Le deuxième volume propose d'abord une étude chronologique de l'histoire politique régionale jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le premier chapitre (H. FENSKE) met clairement en relief les deux traits marquants et spécifiques de l'évolution politique locale jusqu'à l'avènement du nazisme: ils résultent du sort particulier de ces territoires qui, après avoir connu l'occupation française et les bouleversements politiques, sociaux et culturels qui l'accompagnèrent pendant près d'un quart de siècle, furent incorporés au royaume de Bavière en 1816, sous le nom de *Rheinkreis*, puis de Pfalz (1838). Le premier d'entre eux est la force du courant libéral et progressiste, fruit de l'attachement aux acquis juridiques hérités de la période française et conservés sous le nom de *rheinische Institutionen* qui favorisent l'éclosion d'une vie politique animée. Prenant un tour radical à l'époque du *Vormärz* qui place le Palatinat sur le devant de la scène (la fête de Hambach fait l'objet d'un traitement spécifique dans la deuxième partie du chapitre), ce courant libéral est renforcé à partir de 1830–1840 par l'aile progressiste du protestantisme local, particulièrement active dans la lutte contre l'orthodoxie conservatrice: les »flashes« complémentaires sur le *Gesangbuchstreit* de 1856 et sur le théologien J.-H. Ebrard, chargé de rétablir le consensus au sein d'un protestantisme rhénan profondément divisé, soulignent l'importance de la question religieuse dans la vie publique au XIX^e siècle et sa résonance particulière dans l'Union des Églises du Palatinat qui peine à trouver son point d'équilibre depuis la fusion de 1817. Ancré dans le parti de la »Petite Allemagne« en 1866–1867, le Palatinat reste un bastion libéral jusqu'à l'orée du XX^e siècle; la percée social-démocrate y est relativement tardive et ce n'est qu'à partir de 1898 que le *Zentrum* catholique s'y affirme à la faveur de la protection du gouvernement bavarois. L'ambivalence des relations avec la Bavière constitue cependant l'autre trait marquant de l'histoire régionale dans cette période: elle s'exprime dans la tentation récurrente du séparatisme. Dès 1848–1849, les inflexions conservatrices de la politique bavaroise déclenchent un mouvement insurrectionnel qui proclame en mai 1849 un éphémère gouvernement provisoire du Palatinat et la rupture avec la Bavière; le séparatisme renaît au

lendemain de la Première Guerre mondiale, mais le soutien intéressé et actif des autorités françaises lui vaut alors l'opposition de plus en plus violente d'une majorité de la population locale, ce qui facilite une reprise en main à la fois brutale (le leader séparatiste F. J. Heinz est assassiné en 1924) et habile (politique de soutien à l'économie régionale) par la Bavière. Pour autant, le sentiment anti-bavarois persiste et resurgit à l'époque national-socialiste dans le projet du *Gauleiter* J. Bürckel visant à ériger le Palatinat en région autonome. Le principal intérêt du chapitre consacré aux années 1933–1945 (G. NESTLER et H. ZIEGLER), au-delà de l'étude classique de l'implantation du N.S.D.A.P. et des instruments de la mise au pas dans la région, réside précisément dans la mise en évidence d'un *Gaupartikularismus* fortement marqué par la personnalité du dirigeant local (qui fait l'objet d'une fiche biographique): outre l'autonomisme, la principale composante en est l'orientation socialisante, nettement plus marquée et surtout plus durable que dans le reste du *Reich*, source de confrontations avec le pouvoir central.

Le deuxième tiers du volume est entièrement dévolu à l'histoire du développement économique et social du Palatinat aux XIX^e et XX^e siècles qui a fait l'objet de nombreuses études spécialisées ces dernières années. J. KERMANN dresse d'abord un inventaire exhaustif, secteur par secteur, des activités qui prennent leur essor au XIX^e siècle et permettent l'émergence de centres industriels comme Kaiserslautern, Frankenthal et Deux-Ponts. K. H. ROTHENBERGER montre ensuite les caractères contradictoires de l'évolution de l'entre-deux-guerres dans une région qui, tout en participant du mouvement général d'innovation technique dans les domaines de la production énergétique et des communications, n'en reste pas moins l'une des plus touchées d'Allemagne par la crise; subissant de plein fouet les effets de la perte des marchés et des sources d'approvisionnement de Lorraine-Alsace, du Luxembourg et de la Sarre, elle ne connaît guère l'embellie entre 1924 et 1929 et affiche les taux de chômage les plus élevés jusqu'à ce que la politique de militarisation la sorte artificiellement d'affaire à partir de 1936. À la lumière des recherches récentes, W. WEIDMANN remet cependant en cause le traditionnel tableau au noir de l'Allemagne en 1945, insistant plutôt, à partir de l'analyse du cas régional, sur la continuité entre l'énorme capacité de production et de financement, d'innovation en matière de technologie et de gestion, accumulée entre 1939 et 1945, et la rapidité de la reconstruction après 1945, constitutive de ce que l'on a qualifié de «miracle allemand». Cette démonstration (qui fait tout l'intérêt du chapitre) est suivie d'une présentation sectorielle plus classique de l'évolution des activités économiques du Palatinat de la prospérité des années 1960 à la crise actuelle.

Au-delà du processus de renaissance des partis sur le plan local autour de quelques personnalités marquantes (H. J. WÜNSCHEL évoque notamment les débuts de l'ascension d'H. Kohl), l'évolution politique du Palatinat après 1945 est d'abord marquée par la difficulté de trouver des repères dans une entité territoriale nouvelle dont les limites sont fixées par l'occupant français en rupture avec toutes les traditions, puisque le *Land* de Rhénanie-Palatinat est coupé de la Bavière (ce qui n'était pas pour déplaire), mais ne correspond pas pour autant aux anciens découpages d'avant 1792. Les tensions qui en résultent paraissent au grand jour lors du débat de 1947 sur le projet constitutionnel qui révèle l'opposition entre les régions mosellanes catholiques du nord du *Land* et le Palatinat, majoritairement protestant et social-démocrate; au cœur de l'affrontement, la question de la confessionnalisation des écoles, inscrite dans la constitution, qui empoisonne la vie politique locale tout au long des années 1950, avant d'être tranchée en 1970 par l'instauration des *christliche Gemeinschaftsschulen*. À cette date, les frontières fixées par les Français font aussi l'objet d'un consensus au sein de la population du *Land*. Le chapitre consacré aux trois dernières décennies (R. RUND) fait la part belle à l'analyse des consultations électorales successives, non sans évoquer, au passage, les grands débats nationaux qui rencontrent une forte résonance sur le plan régional, tel celui qui oppose partisans et adversaires des *Gesamtschulen* auquel le Palatinat apporte une réponse originale avec la création des *Regionalschulen*, ou celui que soulève la présence

encombrante des armées alliées sur les nombreuses bases militaires de la région jusqu'aux années 90. Quant à l'énumération finale des activités économiques culturelles et sportives, elle tient un peu du prospectus publicitaire à la gloire des instances régionales (l'assemblée de l'arrondissement du Palatinat fait d'ailleurs l'objet d'une présentation spécifique), ce qui est un peu la loi du genre, compte tenu du parrainage dont a bénéficié l'ouvrage. Une évocation de la peinture et de l'architecture en Palatinat aux XIX^e et XX^e siècles clôt le second volume (C. JÖCKLE).

La destination de ces volumes explique l'absence d'appareil critique et le caractère parfois succinct de bibliographies privilégiant les études très locales au détriment de certains travaux fondamentaux qui permettraient de replacer l'histoire régionale dans un cadre plus large. Elle n'explique pas, en revanche, l'absence d'index qui ne facilite pas la consultation de l'ouvrage. Celui-ci n'en constitue pas moins une introduction de haute tenue à l'histoire du Palatinat, permettant au lecteur de se faire une idée précise des thématiques les plus importantes et des points forts de la recherche récente pour chacune de grandes périodes traitées.

Marie DRUT-HOURS, Metz

Unrecht und Recht. Kriminalität und Gesellschaft im Wandel von 1500–2000. Gemeinsame Landesausstellung der rheinland-pfälzischen und saarländischen Archive. Wissenschaftlicher Begleitband und Ausstellungskatalog (Verlag der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz), 2002, 712 u. 162 S. (Veröffentlichungen der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz, 98 u. 99).

Die hier vorzustellende Aufsatzsammlung ist der wissenschaftliche Begleitband zu der von den rheinland-pfälzischen und saarländischen Archiven gemeinsam im Jahre 2002 veranstalteten großen Landesausstellung über Kriminalität und Gesellschaft von 1500 bis 2000. Die 39 Beiträge mit ihren insgesamt 700 Seiten gliedern sich in eine allgemeine Einführung zur Kriminalitätsforschung und Strafrechtsgeschichte sowie in die Kapitel Recht und Rechtsordnung, Delikte und Delinquenten, vom Galgen zur Gefängniszelle. Natürlich können hier nicht alle Beiträge einzeln vorgestellt werden, doch fällt bei dieser Publikation angenehm auf, wie außerordentlich breit die verschiedenen Zeiträume, Themenfelder und wissenschaftlichen Methoden gestreut sind, so daß tatsächlich eine Art Kompendium der Kriminalitäts- und Gesellschaftsgeschichte entstehen kann. Und wenn eher subjektiv aus der Fülle interessanter Aufsätze drei hervorgehoben werden sollen, dann vielleicht die Beiträge von Walter RUMMEL und Rita VOLTMER über Hexenjagden im Rhein-Maas-Mosel-Raum, von Eva LABOUVIE über das Schweigen von Kindesmörderinnen sowie von Wolfgang Hans STEIN über Maßnahmejustiz und Situationsrecht im Nationalsozialismus.

Weniger gelungen ist leider der zugehörige Katalogband. Er teilt den Inhalt der 32 Texttafeln der Ausstellung mit, die vom Straf- und Strafprozeßrecht im Mittelalter, über Hexen, Weinverfälschung, Räuberbanden (Schinderhannes), Alltagskriminalität, Kriminalisierung politischen Handelns, Mord und Strafverfolgung bis in die Gegenwart reichen, zusätzlich angereichert mit Skizzen zur Ausstellungsinstallation. Allerdings werden die jeweils zugeordneten Exponate – Schriftgut, Bilder und Gegenstände aller Art – oft nur sehr dürftig erläutert, Bilder teilweise bloß im Ausschnitt gezeigt. Insgesamt wirkt die ganze Präsentation unter ästhetischen Gesichtspunkten ein wenig lieblos. Wie sorglos mit historischen Bildquellen umgegangen wird, mag ein Beispiel verdeutlichen. So findet sich auf Seite 10 eine Illustration ohne Größenangabe mit der Unterschrift: »Fehde. Plünderung eines Dorfes durch Raubritter. Federzeichnung aus dem sog. mittelalterlichen Hausbuch, um 1480. Kriminalmuseum Rothenburg o. d. T.« In der Tat handelt es sich um die Reproduktion eines recht bekannten Bildes aus dem sogenannten »Mittelalterlichen Hausbuch« aus der Sammlung der Fürsten zu Waldburg-Wolfegg, dessen Original nicht etwa in Rothenburg, sondern auf Schloß Wolfegg im Allgäu aufbewahrt wird (vgl. Christoph Graf zu WALDBURG-